



HAL
open science

La “ référence Reclus ”.Pour une relecture des rapports entre Reclus et l’Ecole française de géographie.

Jean-Baptiste Arrault

► To cite this version:

Jean-Baptiste Arrault. La “ référence Reclus ”.Pour une relecture des rapports entre Reclus et l’Ecole française de géographie.. Colloque “ Elisée Reclus et nos géographies. Texte et Prétextes ”, Lyon, 7-9 septembre 2005., 2005, France. halshs-00100297

HAL Id: halshs-00100297

<https://shs.hal.science/halshs-00100297>

Submitted on 26 Sep 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La « référence Reclus ».
Pour une relecture des rapports entre Elisée Reclus et l'Ecole française de
géographie.¹

Jean-Baptiste ARRAULT²

L'Ecole française de géographie, appellation qui rend compte, dès les années 1900, de l'institutionnalisation de la géographie nouvelle autour de Vidal de la Blache et des *Annales de Géographie* (AG), subit souvent le reproche d'avoir oublié voire rejeté Elisée Reclus. On constate pourtant la présence de Reclus dans les AG : il n'y signe pas d'articles, mais il est cité régulièrement. Par qui ? Dans quel contexte ? Constate-t-on une évolution ? Pour discuter l'idée d'une exclusion sans nuance de Reclus par l'Ecole vidalienne, il convient d'appréhender cette présence référentielle dans sa matérialité, dans sa temporalité, dans sa valeur surtout : s'agit-il d'une révérence, d'une irrévérence, d'une reconnaissance scientifique ? Parler d'un ostracisme paraît pour le moins exagéré, d'autant que Reclus a sans doute une responsabilité dans sa propre marginalité. Il lui arrive certes de parler en bien de la revue :

Il y a vraiment lieu d'être émerveillé du savoir, de la sagacité, de la méthode de tant de jeunes savants qui présentent le résultat de leurs recherches, soit en des mémoires séparés, soit en d'excellents recueils, parmi lesquels nous pouvons citer en toute première ligne les *Annales géographiques* de Paris. (1903, p. 182)

Mais cet éloge appuyé ne doit pas dissimuler la désinvolture avec laquelle il écorche le nom de la revue. De leur côté, les « vidaliens », Vidal de la Blache lui-même, lisaient Reclus – et s'y référaient. Cette « référence Reclus » fait l'objet de notre étude, avec pour ambition de dévoiler la trace d'un lien possible entre Reclus et les « vidaliens », d'une éventuelle porosité entre deux géographies, à partir d'un corpus limité, voire très réduit, mais central : les premières années des AG (1891-1913). Ce qui est proposé ici constitue donc une invitation à relire les textes de l'Ecole française de géographie pour tenter de mieux connaître ses rapports avec la géographie reclusienne. Mais il importe au préalable de cerner les enjeux de la vulgate qui voudrait que Reclus soit oublié, voire rejeté, par les « vidaliens ».

A propos d'un géographe proscrit...

Tomber dans l'oubli est une chose, être mis à l'écart en est une autre – comme être idolâtré du reste. Or l'image que les géographes se font de Reclus va de l'oubli au rejet, de la méfiance à la glorification, et toutes sont aussi suspectes de parti pris (Lafaille, 1989). Pour Béatrice Giblin par exemple, l'œuvre de Reclus est victime d'un oubli dans lequel elle sombrerait « peu de temps après la mort de son auteur » (1986, p. 109). Le thème du rejet apparaît dès lors que l'on cherche à expliquer cet oubli ; c'est le cas d'Yves Lacoste, qui développe la théorie d'une géographie expurgée du politique par les « vidaliens », surtout à partir des années 1920, qui prendraient également pour cible Reclus, dont la géographie aurait

¹ Ce texte est une version remaniée d'une communication faite au colloque « Elisée Reclus et nos géographies. Texte et Prétextes », Lyon, 7-9 septembre 2005.

² Doctorant, laboratoire Géographie-cités, UMR 8504, Equipe Epistémologie et Histoire de la Géographie, 13 rue du Four, 75006 Paris.

été éminemment politique. L'ouvrage de l'historien Lucien Febvre, *La Terre et l'évolution humaine* (1922), aurait eu, dans cette double mise à l'écart, un rôle décisif, réservant d'un côté à l'histoire le domaine politique et d'un autre côté contribuant à rejeter Reclus : selon Lacoste, il n'y serait « quasiment plus question de Reclus » (1981, p. 37³). De la sorte, l'oubli devient véritable proscription (le terme proscrit est récurrent, cf. récemment la quatrième de couverture du numéro de juin 2005 d'*Hérodote* consacré à Reclus : « cet exceptionnel géographe longtemps proscrit... »). Qu'il s'agisse ici d'un « imaginaire » (Soubeyran, 1997), disciplinaire certes, mais nourri également de représentations individuelles, de partis pris infradisciplinaires ou de contextes historiques, cela semble difficile à nier : la crise de la géographie et le renouveau de la géopolitique dans les années 1970 expliquent largement le retour en grâce d'un Reclus présenté comme précurseur de la géopolitique et « père » de substitution pour les géographes en rupture avec l'héritage classique. Tâchons pour notre part de débusquer les *a priori* et de questionner les évidences. Lacoste écrit que « Vidal de la Blache ne fit que très rarement mention de l'œuvre de Reclus qu'il connaissait bien évidemment » (1981, p. 36) ; mais pourquoi *bien évidemment* ? Pourquoi est-ce si *évident* que Vidal connaisse Reclus, alors que Lacoste ne donne qu'un exemple⁴ et qu'il ne traite ensuite que d'oubli et de rejet ? C'est cette *évidence* même qui doit être clarifiée par le recours aux textes. Il s'agit moins de reconduire ici un imaginaire et de prendre parti que de mettre en lumière ce qui fut dit, ce qui fut écrit, en l'occurrence de Reclus dans les AG : notre objet est discursif ou textuel, notre ambition, méthodologique. L'intérêt d'une étude précise de la « référence Reclus » est à la fois de mettre en perspective les discours d'aujourd'hui sur Reclus et de mieux connaître sa réception par les « vidaliens ».

Reclus chez Lucien Febvre : rejet ou assimilation posthume ?

Le sort que Febvre réserve à Elisée Reclus est loin d'être une exécution. Reclus en effet est pour lui une référence importante, au-delà même de la notation fameuse sur la *Nouvelle Géographie Universelle (NGU)*, « cette Providence si souvent reniée » (1922, p. 26). L'Index révèle que, parmi 195 auteurs, la plupart sont indexés pour 1 ou 2 occurrences, et 28 seulement pour 4 occurrences et plus ; Vidal de la Blache (38), Ratzel (36), puis Bodin (15), Durkheim (14), E.-F. Gautier (13), Miss Sempé (11), C. Jullian (10), C. Vallaux (10), Montesquieu (8) et Simiand (8), sont les seuls à être plus cités que Reclus (7). En tant que géographe donc, il n'est rien moins qu'oublié : il est au même rang que Brunhes, Humboldt, Ritter, il fait mieux que Demangeon, Blanchard, Gallois, Sorre, de Martonne, Raveneau ou Zimmermann⁵. Par ailleurs, l'analyse des citations montre que Febvre n'étrille pas Reclus, bien au contraire ; il loue à plusieurs reprises ses analyses, même s'il en note le vieillissement, comme dans cet exemple sur les steppes des Cosaques et des Kirghizes : « dans son livre sur *La Terre*, vieilli naturellement, mais qui témoigna jadis et qui témoigne encore d'une si virile prise de possession du réel, Elisée Reclus en a laissé une description qu'on n'oublie pas » (p. 148). Son travail est certes lointain, « mais moins lointain qu'on ne le croirait » (p. 212), vieilli mais non pas dépassé. Reclus est donc en quelque sorte *notre* contemporain, un *classique*. Febvre intègre qui plus est Reclus dans son combat contre le déterminisme, et le place dans le camp *possibiliste*, par exemple en citant un extrait de *La Terre (LT)* sur la signification relative du plateau comme unité géographique (p. 212-213). Loin de rejeter

³ En 1990, il va plus loin : « il n'est absolument plus question de Reclus » (1990, p. 215).

⁴ « Il fit le compte-rendu du dernier volume de la *Nouvelle Géographie Universelle* ». Mais c'est Lucien Gallois qui le rédige en réalité...

⁵ L'Index de la *Géographie humaine* de Jean Brunhes livre une leçon similaire. Brunhes rédige d'ailleurs un hommage appuyé à Reclus dans ce texte (1910, p. 40) qui fait écho à sa longue nécrologie cosignée par P. Girardin (1906).

« absolument » Reclus, Febvre en fait un presque vidalien ; ce qui est peut-être néanmoins une façon de négliger voire d'oublier son apport spécifique...

Reclus et Gallois : de l'intérêt d'une étude systématique de la « référence Reclus »

Exemple d'un usage historien de la « référence Reclus », l'analyse par Olivier Soubeyran de la « bataille des *Annales* », entre Dubois et Gallois (1997), mais contre-exemple en réalité. Soubeyran suggère en effet que Dubois a trouvé en Reclus un allié objectif : « dans les *Annales*, (...) l'ensemble de la production de Dubois sera truffée de références à Reclus... références quasi inexistantes chez Gallois... » (p. 95. cf. p. 206-207). De fait, examinant le premier de deux articles de Gallois sur l'Amérique du Sud (1892b), il pose que

ce n'est évidemment pas un hasard si Gallois reconnaît dans les précurseurs Humboldt, Wallace, sans citer une seule fois le nom de Reclus (...). Pourtant E. Reclus à l'époque, est-il besoin de le dire, n'était absolument pas tombé dans l'oubli et venait de faire paraître en 1891 un volume sur l'Amérique centrale et du sud. (...). Or pas une seule allusion à cette œuvre encyclopédique ni au nom même de Reclus (...). Etant donné l'approche de Reclus, on comprend bien les raisons de Gallois à vouloir le gommer de la mémoire collective de la géographie qu'il propose. (p. 105-106)

Gallois corrigerait pourtant le tir dans le second article (1893), citant deux fois Reclus (dont le t. XVIII de la *NGU*). L'analyse de Soubeyran gagnerait à être reprise dans le cadre d'un repérage systématique de la « référence Reclus » : on verrait en effet que Gallois n'est pas aussi fermé à la géographie reclusienne⁶. Et même, on découvrirait que l'interprétation de Soubeyran est peut-être fondée surtout ici sur un *a priori* largement personnel⁷ que la chronologie désigne à la critique. Le premier article sur l'Amérique du Sud paraît en effet en octobre 1892 (n°5 des *AG*) ; le second, en avril 1893 (n°7). Or, le tome de la *NGU* dont Soubeyran fait état, d'abord n'existe pas sous ce titre, et ne pourrait correspondre en fait de date qu'au tome XVII (Indes occidentales), commenté avec le tome XVI (Etats-Unis) dans la *Bibliographie des AG (Bib.)* de 1892 ; les tomes sur l'Amérique du Sud eux le sont seulement en 1893 pour le tome XVIII (Régions andines) et en 1894 pour le tome XIX sur l'Amazonie et la Plata⁸. Pour ses articles sur l'Amérique du Sud, Gallois n'a donc pu disposer, et seulement pour le second que du tome sur les Régions andines, cité effectivement dans l'article d'avril 1893. Si Reclus en somme n'est pas cité dans l'article d'octobre 1892, c'est peut-être simplement parce que Gallois n'avait pas eu encore en mains ses dernières synthèses⁹, que celles-ci n'étaient pas même disponibles. Il faudrait en tout cas, pour statuer sur ce point, mener une enquête bibliographique approfondie, déterminer et comparer les dates de publication, de lecture et de rédaction. La « référence Reclus » ne semble donc pas pouvoir constituer d'emblée un repoussoir pour les « vidaliens », sauf à servir une évidence préconçue. Elle est bien souvent d'ailleurs, dans les textes, une révérence, même problématique, en ce sens que critique et admiration sont toujours étroitement imbriquées. Proposer une étude systématique de la « référence Reclus » répond au besoin d'être le plus précis possible sur cet alliage complexe.

⁶ A cet égard, Jean-Claude Chamboredon a déjà pu faire l'hypothèse d'une proximité entre Gallois ou Vidal et Reclus ou Ratzel en matière de géographie politique et d'analyse de la relation entre un groupe social et un territoire dans le cadre du « pays » (1988, p. 47).

⁷ Recourant à l'*évidence* du rejet, du « gommage » de Reclus : « ce n'est évidemment pas un hasard si... », « ...est-il besoin de le dire... », « ...on comprend bien les raisons... ».

⁸ Gallois a sans doute rédigé l'ensemble de ces comptes rendus, même si seul le dernier est signé (*Bib.* 1894, n°1314).

⁹ Gallois de fait et *a contrario* cite le tome XVI dans un article plus ancien sur l'Amérique (1892a).

Reclus dans les AG, présentation et première approche

Cette étude repose sur le repérage des références à Reclus dans les AG, la revue en elle-même ainsi que la *Bibliographie* annuelle (disposant d'un Index à partir de 1895-1896, qui distingue les auteurs commentés et ceux qui sont convoqués dans les commentaires). Le comptage systématique, quoique certainement non exhaustif, offre un corpus d'une soixantaine de textes¹⁰ : 31 articles, notes ou chroniques (+ 8 de 1906 à 1913) et 19 indexations dans la *Bibliographie (Bib.)* (+ 9 de 1906 à 1913). C'est globalement assez peu (comparé à d'autres auteurs), mais cela constitue néanmoins un stock suffisant pour mettre en question immédiatement le rejet de Reclus par les géographes des AG. On notera d'abord que les références, aussi bien dans les AG (jusqu'à 4 ou 5 par an) que dans la *Bib.*, sont beaucoup plus nombreuses avant 1905 (mort de Reclus). Deuxième point, les auteurs qui se réfèrent à Reclus sont nombreux : 27 pour les AG, 12 pour la *Bib.*. Dans les AG, à côté des habitués de la revue (3 fois pour Dubois, 3 aussi pour Raveneau et de Margerie, Zimmermann, E.-F. Gautier, Gallois, 2 fois pour Vidal et Busson ; 1 fois pour Camena d'Almeida, Brunhes, de Martonne et quelques autres), apparaissent des auteurs plus secondaires (A. Rainaud en 1893, A. Paringaux en 1894, D. Aïtoff et L. Laffitte en 1897, A. Michel-Lévy, géologue, P. Mille, le jésuite Havret en 1899, le lieutenant de vaisseau Dyé en 1902...). Les auteurs concernés dans la *Bib.* sont le plus souvent des figures de la revue : Gallois (7 comptes rendus dont deux probables), Raveneau (5), Vidal, Dubois, Girardin, Demangeon, Maurette (2), puis G. Dallet, Zimmermann, Auerbach, A. Mori, P. Choffat (1) ; une note de la rédaction en 1905 (Louis Raveneau) évoque en outre les « grands géographes que la mort nous récemment enlevés : RATZEL, RECLUS, RICHTHOFEN, etc. ». Au total, se dégage une certaine polarisation sur quelques noms, qui doit être relativisée par l'étalement temporel du corpus : Gallois (10), Raveneau (9), Dubois (5, mais en 3 ans seulement, ce qui indique un intérêt peut-être plus fort à l'égard de Reclus), Vidal et Zimmermann (4), de Margerie et Gautier (3). L'état-major de la revue (les 3 directeurs après le départ de Marcel Dubois en 1894, Gallois, Vidal et de Margerie, le secrétaire de la rédaction, Louis Raveneau, le rédacteur des « Chroniques géographiques » depuis 1895, Maurice Zimmermann) se trouve en tête : voilà qui sans doute a de quoi surprendre.

Moins surprenante peut-être est l'importance des références à la *NGU* : une vingtaine sont explicites dans les AG, quand *LT* n'en rassemble qu'une poignée et *L'Homme et la Terre (H&T)* est semble-t-il largement ignoré. Certains cas sont ambigus ou indécidables, les auteurs se contentant de citer le nom de Reclus (comme Schirmer à propos de l'Adrar : « M. Elisée Reclus parle d'un massif comparable au Tibesti et à l'Ahaggar », 1898, p. 181). Cette prédominance de la *NGU* et d'une « référence Reclus » d'abord informative tient peut-être à ce que les travaux de Reclus « non seulement suscitèrent l'appui du public à la géographie mais fournirent aussi à tous les géographes des synthèses de nombreuses données » (Berdoulay, 1995, p. 172). Dans un article de 1891, Dubois utilise ainsi par deux fois le terme de « résumé » pour justifier sa référence à Reclus, comme dans le passage ci-dessous :

L'originalité de la faune australienne, le caractère de sa flore n'ont plus besoin d'être mis en relief ; tout ce travail est classique et fait de main de maître ; on en trouve le résumé tant dans l'*Australasia* de la collection Stanford que dans l'*Océan et terres océaniques* de E. Reclus. (1891, p. 98)

Les 6 indexations de la *NGU* dans la *Bib.* confirment cette idée, les comptes rendus insistant sur la qualité informative ; on repère en outre les *Tableaux statistiques de tous les Etats comparés* publiés par Reclus en conclusion de la *NGU* (1894, n°281), ainsi que les

¹⁰ On ne dénombre que les textes où Reclus est cité, pas le nombre des occurrences dans chaque texte.

actualisations (*L'Afrique australe* en 1901, n°770, et *L'Empire du milieu* en 1902, n°590). Le recours informatif à la *NGU* dans les *AG* caractérise assez nettement des auteurs non géographes (géologues, explorateurs, militaires, missionnaires) pour qui la *NGU* est une somme accessible pour entreprendre l'étude d'un espace, quitte à corriger Reclus ; A. Henri Dyé le reprend ainsi sur l'importance du Bahr el Gazal, qui n'est pas un grand fleuve, mais, en note, s'excuse : « Cette remarque faite dans un but de précision, et sans infirmer notre admiration pour l'œuvre presque parfaite de l'éminent géographe » (1902, p. 329). Une somme qui est lue et utilisée jusqu'à ce qu'elle paraisse décidément trop dépassée : c'est l'une des raisons qui pousseront Vidal de la Blache à lancer le projet d'une nouvelle *Géographie Universelle* dès la fin des années 1900. Lorsque les volumes de la *GU* Vidal/Gallois sortiront, dans les années 1920-1930, il ne sera pas rare d'y trouver une allusion à la *NGU* de Reclus ; ainsi lorsque paraît le tome de J. Sion sur *L'Asie des Moussons*, E. Chassigneux remarque que :

Tous les ouvrages généraux ont vieilli : l'œuvre de RITTER, sur l'Asie, date de trois quarts de siècle ; il y a près de cinquante ans que RECLUS a publié les volumes de sa *Géographie Universelle* sur l'Asie orientale et sur l'Inde et l'Indochine. (1930, p. 530)

La « référence Reclus » dans les *AG* ou qu'est-ce qu'un classique ?

Une révérence problématique

La référence se fait parfois très critique, comme on sait : manque de rigueur et d'actualisation scientifiques, style trop littéraire, trop descriptif...¹¹ L'essentiel se retrouve d'ailleurs dans le compte rendu du t. XIX de la *NGU* qui est une occasion pour Lucien Gallois de revenir sur l'œuvre entière (*Bib.* 1894, n°1314) :

Ce XIX^e volume achève la grande œuvre entreprise par M. Elisée Reclus, œuvre poursuivie sans relâche depuis vingt années. On y trouve la même abondance et la même sûreté d'informations, le même souci de la forme, la même élégance dans les illustrations que dans les précédents. Ce n'est point en quelques lignes qu'il convient de porter un jugement sur une aussi vaste entreprise. On peut en critiquer l'ordonnance. Malgré le soin qu'a pris l'auteur de mettre en tête de chaque partie des aperçus généraux, il est certain que la division par pays se prête mal aux vues d'ensemble, et cette place accordée aux vues générales, beaucoup la pourront trouver trop restreinte. Il est certain aussi que les comparaisons, que les rapprochements sont trop rares entre telles régions appartenant à des continents différents, que les idées récentes sur la structure, sur l'origine des différents continents n'ont guère trouvé place dans ces derniers volumes ; mais il ne faut pas oublier que depuis ces vingt dernières années la géographie n'a pas vu seulement s'étendre le domaine des explorations et des découvertes, elle a pris aussi plus nettement conscience de son objet. Qui sait, si M. Reclus, commençant aujourd'hui son œuvre, ne l'entreprendrait point sur un autre plan ? Lui-même nous promet une conclusion méditée et écrite à loisir et en effet cette conclusion est nécessaire.

Par bien des aspects donc, la géographie de Reclus date. Certains géographes des *AG* sont mêmes à cet égard parfois expéditifs ; ainsi Albert Demangeon, à propos de la nouvelle édition de *L'Afrique australe* : « c'est une consciencieuse étude du pays et des hommes. On voudrait dans l'explication des phénomènes naturels, climat, hydrographie, flore, dans la description du sol et du relief, plus de rigueur, de méthode, de coordination scientifique » (*Bib.* 1901, n°770)¹². Fernand Maurette formule pour sa part, dans le compte rendu des

¹¹ Mais il est notable qu'on ne lui cherche « jamais querelle en raison de ses idées politiques » (Lafaille, 1989, p. 447-448), du moins explicitement. Gallois évoque néanmoins dans la nécrologie de Reclus les « doctrines redoutables » auxquelles l'aurait conduit son rêve d'humanité (1905, p. 373).

¹² Ou dans son compte rendu de l'« Introduction » de Reclus au *Dictionnaire géographique et administratif de la France* de Joanne. Le texte de Reclus comprend deux parties : « 1° Géographie (...) ; 2° Statistique (...). La 1^{ère}

premiers tomes de l'*H&T*, un véritable déni de géographicit , pour reprendre une expression d'Yves Lacoste : « un livre de géographie ? Non, une “géographie historique”, une “géographie sociale” (...) » (*Bib.* 1906, n 209). Gallois est en comparaison toujours très mesuré dans sa critique, dès son compte rendu de 1894 d'ailleurs :

Ce n'est pas sur les critiques que je veux m'attarder. Cet ouvrage a rendu un service immense à la Géographie dans notre pays : il l'a popularisée. Il a habitué le public à chercher dans un livre de géographie autre chose qu'un simple répertoire de faits ; qui pourrait dire pour combien de personnes il a été une révélation, combien d'idées fausses il a détruit ? Par là, autant que par l'énorme labeur qu'il a coûté, il mérite l'estime et le respect de tous.¹³

La position de Gallois vis-à-vis de Reclus est donc loin du « gommage » que l'analyse de Soubeyran instituait comme évident, même s'il est concevable que cette référence respectueuses et mesurée soit peut-être une « référence assassine »¹⁴. Néanmoins, elle est le plus souvent dénuée d'arrière-pensée, comme lorsque Gallois commente un ouvrage dirigé par E. Levasseur en 1904, *Le Mexique au début du XX  siècle*, où Reclus collabore, aux côtés du Prince R. Bonaparte, de L. Bourgeois, de P. Leroy-Beaulieu, du général Niox etc., et se contente d'observer que l'*Aperçu géographique* de Reclus est un « tableau très exact, au courant des derniers travaux » (*Bib.* 1904, n 1000). Gallois présente toujours Reclus de manière prudente, nuancée, *objective* ; il ne rechigne pas à reprendre le jugement que porte le géographe allemand A. Hettner sur Reclus, qui engage une lecture de l'histoire de la géographie au XIX  siècle, dans un article de la *Geographische Zeitschrift* :

Il est remarquable que l' cole directe de RITTER ait été stérile, tandis que tous les grands voyageurs scientifiques, dont l'enseignement a longtemps, en partie, ignoré l'œuvre : les MARTIUS, les JUNGHUHN, les D'ORBIGNY, les DARWIN, les WALLACE, dérivent directement de HUMBOLDT. La géographie a sommeill  tant qu'elle a négligé de se raviver à ces sources. C'est vers 1860 que PESCHEL, avec les *Neue Probleme der vergleichenden Erdkunde*, que RECLUS, avec *La Terre*, ont vraiment fait rentrer la science dans la géographie. (*Bib.* 1898, n 20)

Gallois n'est cependant pas le seul géographe français à proposer une critique pondérée de la géographie reclusienne ; c'est le cas de Maurette qui écrit, après le déni de g ographicit  :

Telle qu'elle nous apparaît dès maintenant, l'œuvre pêche dans les détails par un certain désordre, auquel une rédaction définitive e t remédié, et se soutient, dans l'ensemble, par une imagination et un enthousiasme qui forcent l'admiration et obligent toute critique à se faire respectueuse. (*Bib.* 1906, n 209)

Il est bien question de respect et d'admiration, même contraints : il n'existerait pas dès lors de position « vidalienne » unifiée ni d'ailleurs explicitée dans le rejet de Reclus. On remarque certes une montée en puissance de la *référence-rectification* dans les années 1900, en particulier après la mort de Reclus. Emile-Félix Gautier le reprend ainsi à plusieurs reprises sur la géographie nord-africaine, s'en sert par exemple pour illustrer le progrès des connaissances sur la répartition de la langue berbère en Algérie, fait qu'on pourrait croire

 tabli depuis longtemps, au-dessus des discussions, au moins dans les grandes lignes. Si l'on veut se rendre compte qu'il n'en est rien, on pourra comparer d'un coup d' il la carte ci-jointe avec celle qui a été publiée par E. Reclus. (1913, p. 255)

partie est un résumé d'allure un peu trop didactique à la fois et de nature un peu trop imprécise des trait généraux de la géographie de la France. Dans la 2  partie, on trouvera des tableaux commodes de statistiques avec comparaison des époques antérieures et des pays étrangers. » (*Bib.* 1905, n 311). Mais Demangeon est encore plus sévère avec le *Dictionnaire* lui-même... Il est intéressant de noter qu'André Meynier r habilitera ce texte de Reclus en des termes surprenants : « rien d'analogue n'a été entrepris depuis » (1969, p. 12).

¹³ De même dans la nécrologie : « un tel labeur impose l'admiration et le respect » (1905, p. 374).

¹⁴ Expression employée par Bernard Debarbieux lors de la discussion qui a suivi cette communication.

Cette prise d'importance peut certes relever d'un procès d'invalidation, mais peut suggérer aussi la nécessité de faire durer un outil précieux, en l'actualisant (cf. Dyé, 1902).

On reste de toute façon, s'agissant des discours sur Reclus, dans l'ambivalence : le même aspect est souvent objet à la fois de critique et d'admiration. La dimension littéraire de la géographie reclusienne contribue ainsi en partie au « relatif effacement de Reclus de l'histoire de la géographie » (Lafaille, 1989, p. 449), mais constitue aussi un vecteur d'appréciation positive. Chez Dyé par exemple :

Elisée Reclus a désigné sous le nom de « Pays des Rivières » la partie du bassin nilotique située à l'Ouest du Bahr el Djebel, comprise entre le lac Albert et le confluent du Bahr el Ghazal. Cette heureuse expression convient parfaitement à la contrée parcourue par cette ramure de cours d'eau (...). (1902, p. 320)

On pourrait donner nombre d'exemples de ce type de référence *rhétorique*, ou même, plus largement, de référence formelle, une part notable portant d'ailleurs sur l'iconographie et la cartographie (cf. Gallois plus haut évoquant le « souci de la forme », l'« élégance dans les illustrations »). On ne peut se contenter d'interpréter la qualité du style de Reclus comme la marque d'une certaine pré-scientificité, sa qualité d'écrivain comme un défaut de rigueur. Le style de Reclus est souvent perçu comme une grande qualité, et même comme un atout scientifique. Le long article nécrologique de Jean Brunhes et Paul Girardin se conclut par exemple sur ces lignes :

Son œuvre est allée grossir, au fur et à mesure de sa publication, le trésor de la littérature française, parce que cet écrivain resta fidèle à son idéal de beauté, et fut un artiste en même temps qu'un savant. Il en fut de lui comme de Ratzel ; son sens esthétique s'était développé par les voyages ; pas plus que lui, il ne séparait de la science rigoureuse l'art de la description qui est dans une grande mesure et surtout en matière de géographie le sens de la vie. (1906, p. 365)

Quant à André Meynier, plus récemment certes, il est loin de penser seulement, comme on le dit parfois, et trop souvent, que Reclus « fut le meilleur représentant de la géographie descriptive » (1969, p. 11) ; car de fait, « on aurait tort de ne voir en lui que son talent littéraire. Chaque fois qu'il le peut, il essaie d'expliquer ce qu'il a vu ». Meynier semble être une mauvaise source, selon nous, pour argumenter la thèse d'un oubli ou d'un rejet de Reclus ; il aurait plutôt tendance à en dresser un portrait favorable.

« ...celui qu'on a appelé souvent à l'étranger : le grand géographe français. » (Gallois, 1905, p. 373)

L'intérêt pour Reclus ne se résume pas cependant à une obligation un peu abstraite ou à une admiration formelle : un certain nombre d'idées, d'arguments, de projets de Reclus ont un écho dans les *AG*. Dubois d'abord, qui promeut, selon Soubeyran, un décentrement épistémologique, trouve dans la *NGU* « les meilleures critiques du chauvinisme européen qui nous porte à personnifier à outrance cette partie du monde et à expliquer sa supériorité par des causes physiques soi-disant constantes » (1892, p. 133). Dubois encore, à propos des *Notes de géographie littorale* de J. Girard, affirme qu'elles complètent « les chapitres que les ouvrages généraux d'E. Reclus, de Supan, de Suess, de Siegmund Günther » consacrent à la question littorale (*Bib.* 1892, *in AG*, n°8, p. 464), reconnaissant ainsi une compétence scientifique à Reclus qui va au-delà de la révérence et du « résumé ». Par ailleurs trouvent écho dans les *AG* les réflexions pédagogiques de Reclus ou ses projets sur les globes terrestres. En 1895, G. Dallet (cartographe ?) rapporte la publication du *Projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle du cent millième* de Reclus (*Bib.* 1895, n°56) et y trouve un intérêt pédagogique certain, même s'il émet des réserves quant aux investissements nécessaires... De la même

façon, Paul Girardin évoque le projet des « disques tabulaires » (*sic.* disques globulaires, ou cartes à courbure), dont il admire le prototype réalisé par l'Institut cartographique de Bruxelles (*Bib.* 1901, n°205).

Allons plus loin : lorsque Reclus est cité avec d'autres géographes, ce sont souvent des Allemands, et non des moindres, Humboldt, Ritter, Peschel, Ratzel. De fait, lui est attribué assez généralement un rôle de médiation entre la tradition allemande et le renouveau de la géographie en France. C'est le sens de nombreuses références à Reclus dans les *AG* : *LT* est ainsi pour Gallois « une œuvre directement inspirée de la tradition allemande » (1905, p. 373). On pourrait même considérer que la « référence Reclus » fonctionne dans les *AG* comme un *rapatriement* idéologique, au sens où, comme chez Febvre plus tard, on serait sensible, à tort ou à raison d'ailleurs, à son abandon du déterminisme allemand (rittérien puis ratzélien), pour valoriser un rôle d'initiateur dans la géographie française¹⁵. Reclus prendrait de la sorte très tôt, avant même sa mort, une place originale dans l'histoire de la géographie, à la fois médiateur et novateur. Emmanuel de Margerie (co-directeur des *AG*), « tout prêt à témoigner de ce qu'il doit au commerce intellectuel » avec Reclus (Girardin et Brunhes, 1906, p. 285), nous offre un excellent exemple de ceci :

Jusqu'à ces derniers temps, la littérature géographique de la France était restée très pauvre en tableaux d'ensemble de notre pays. On ne pouvait encore rien opposer, par exemple, à la magistrale esquisse de Mr Penck : *Das Deutsche Reich*. (...) Mais voici que savants et écrivains, comme à l'envi, prennent le territoire national pour l'objet de leurs travaux. Après le livre déjà ancien de Mr Elisée Reclus, nous avons eu successivement trois *France* remarquables à des points de vue divers : celle que Mr Onésime Reclus a fait paraître sous ce titre plein de saveur : *Le plus beau royaume sous le ciel*, et qui s'adresse surtout au grand public ; celle de Mr de Lapparent, – je veux parler des chapitres si remplis de faits et d'idées qui concernent la France dans les *Leçons de géographie physique* ; enfin l'admirable *Tableau de la Géographie de la France*, placé par Mr Paul Vidal de la Blache en tête de l'*Histoire de France* de Mr E. Lavisse, (...). (1903, p. 303)

On voit ici exemplairement comment, face à une production allemande déjà « magistrale », Reclus constitue la pierre de touche, la pierre de fondation d'une production française qui, de manière passablement téléologique ici, va aboutir au *Tableau* de Vidal ; mais l'ouvrage de Reclus appartient désormais à l'histoire. Ce passage à l'histoire, ce statut particulier de l'œuvre reclusienne en général, de Margerie encore nous permet d'en saisir la mécanique : dressant l'historique du profil en long, procédé inventé par Humboldt mais délaissé ensuite, il affirme qu'il est significatif (de ce délaissement) que « dans une œuvre aussi considérable que la *NGU* d'Elisée Reclus, où une large place est faite à l'histoire des eaux courantes et où l'illustration graphique est si abondante et si variée, les profils en long sont à peu près absents » (1910, p. 320) Il ajoute en note : « sur un nombre total de plusieurs milliers de figures, je n'ai pu en relever que quatre, savoir : trois au t. I (...) ; et une au t. III ». De Margerie a donc utilisé la *NGU* non comme source d'information mais comme corpus de référence pour l'histoire d'un concept. Loin d'être oubliée ou rejetée, l'œuvre de Reclus se trouve donc au contraire investie d'une signification, d'une portée particulières, parce qu'elle a offert aux géographes français les seuls traités disponibles, les seules sommes géographiques en France avant que les « vidaliens » ne produisent les leurs : jusqu'à la publication de *LT*, « la science ne possédait pas encore de traité complet de géographie physique » (Cvijic, 1909, p. 386) ; la *NGU* quant à elle, se substitue au *Précis* de Malte-Brun comme « le traité de géographie par excellence » (Gallois, *Bib.* 1907, n°20¹⁶), et on sait déjà

¹⁵ Très significativement, Febvre, citant Ritter, renvoie en note à Reclus (1922, p. 243, note 440)...

¹⁶ Le même auteur écrit encore en 1921 : le *Précis* de Malte-Brun « fut, jusqu'à l'apparition de la grande œuvre de Reclus, le traité classique de géographie dans notre pays » (1921, p. 375).

ce que pensait de Margerie du tome sur *La France*. Reclus est ainsi une référence incontournable pour les géographes, ses ouvrages sont de véritables classiques¹⁷. L'exemple le plus manifeste de ce statut, nous le trouvons dans la brève nécrologie de G. Marinelli (Zimmermann, 1900, p. 276), rénovateur de la géographie en Italie, collaborateur des *AG*, et qui « avait (...) fort avancé une étude générale du globe : *La Terra*, qui ne peut se comparer comme importance qu'à notre "Reclus" français ». Les " " signifient qu'on se réfère non pas à l'homme, mais à l'ouvrage ; et on ne procède de la sorte, usuellement, que pour les classiques.

Reclus, un maître des « vidaliens » ?...

« Pourquoi se contente-t-on aujourd'hui de le saluer avec vénération certes, mais sans vraiment le connaître ? »
Meynier, 1969, p. 12

Les « vidaliens » ont-ils un seul père ?

Pourquoi donc, au total, se référer à Reclus ? Le respect, le patriotisme... n'expliquent pas tout. La vraie question est celle de son influence, aussi problématique que soit cette dernière notion : l'institutionnalisation de la géographie a peut-être rétrospectivement gommé celle qu'il put exercer sur les « vidaliens », avant que ceux-ci ne se choisissent un père unique... La reconnaissance d'un magistère de Reclus sur eux est-elle pour autant impensable ? Il existe d'abord une différence entre Vidal et ses premiers élèves, Dubois, Gallois, ou Raveneau..., et une seconde génération de « vidaliens », Brunhes, Demangeon, de Martonne, Sorre... (cf. Berdoulay, 1995, p. 178). La géographie de Reclus accompagne la formation des premiers, mais pour les seconds, elle fait déjà partie du passé, de l'histoire. La mort de Reclus joue ici un rôle, mais, si la référence tend à se faire plus rare après 1905, on ne saurait affirmer que se systématisait l'oubli ; ce serait sans compter Brunhes, Febvre, Sorre, Meynier, d'autres encore. De fait, il n'existe pas de dogme « vidalien » anti-Reclus, parce que les critiques émises contre Reclus, on l'a montré, sont pour le moins ambivalentes. Il apparaît même que certains « vidaliens » ne sont pas loin de conférer à Reclus le statut de maître-*bis*. Max. Sorre par exemple, de manière rétrospective et mémorielle, admire Reclus pour son humanisme¹⁸ et sa sensibilité littéraire :

Nos maîtres s'appelaient A. de Humboldt, Elisée Reclus, Frédéric Ratzel, Paul Vidal de la Blache. Ils furent pour nous des guides à cause même de la richesse de leur personnalité et de leur don du style. N'allons pas croire que l'absence de style soit d'obligation pour le géographe d'aujourd'hui. » (1957, p. 34)

Associé aux maîtres reconnus de la discipline, Reclus serait-il donc leur pair ? Le mot « maître », appliqué à Reclus, émaille en tout état de cause notre corpus, et ce n'est pas la moindre découverte de cette enquête. Il qualifie certes, avec une certaine ambiguïté, son style, comme chez Sorre ; la *NGU* est selon Gallois « l'œuvre d'un maître écrivain » (1905, p. 374) et sa préface au *Voyage de la « Belgica »* de de Gerlache « est d'une éloquence magistrale » (Zimmermann, *Bib.* 1902, n°975). Mais d'autres fois, c'est l'œuvre même qui est

¹⁷ On notera avec intérêt que le retour de Reclus à partir des années 1970 s'opère sur une relative dévalorisation des deux premiers piliers de la « trilogie », et sur une valorisation inversement symétrique de *L'Homme et la Terre*. B. Giblin par exemple considère que Reclus n'est pas à son avantage dans la *NGU* (cf. 1971, p. 92 et *sq*) ni d'ailleurs dans *LT*, au point même qu'elle finit par justifier l'oubli de Reclus : « quand Reclus publie son ouvrage toutes les explications des formes terrestres relèvent du domaine de l'hypothèse. Elles sont donc encore fragiles, aucune synthèse n'est faite. Reclus se contente de rassembler les données dont il peut disposer et de les présenter le plus clairement possible, ce qui explique que l'ouvrage de Reclus, après un succès sans précédent, soit rapidement tombé dans l'oubli » (1971, p. 144).

¹⁸ « Le géographe sentirait-il la grandeur et la rudesse de l'effort, sa beauté, s'il cessait d'être un homme, s'il dépouillait cette humanité dont nous sentons la présence dans toutes les pages de Vidal de la Blache, s'il renonçait à cet esprit de miséricorde qui illumine l'œuvre d'un Reclus ? » (1948, p. 13).

« magistrale » (Dubois, 1891, p. 82) ; pour Maurette ce sont les « *introductions* » des chapitres historiques de l'*H&T* (*Bib.* 1906, n°209)... Les expressions de « grand géographe » et de « géographe éminent », dont a déjà rencontré des exemples, sont également récurrentes. Sans compter l'utilisation du possessif « notre » qui témoigne d'une reconnaissance et non d'un rejet ; ainsi Raveneau, dans une remarque (critique atténuée ici encore) ancienne :

Nous confesserons cependant que chez M. Ratzel, comme chez notre grand Reclus, les « peuples nature » sont un peu bien encombrants et que les deux cartes dont nous parlons [cartes de la diffusion du javelot ainsi que de l'arc et de l'épée en Afrique] seraient mieux à leur place dans un traité de balistique comparée. (1892, p. 344)

Il n'est donc pas insensé de supposer que les rapports entre Reclus et les « vidaliens » n'ont pas l'*évidence* qu'on leur prête ordinairement...

Reclus et Vidal : une proximité à retrouver ?

Pour finir, il semble approprié d'examiner la « référence Reclus » chez le fondateur de l'Ecole, Vidal de la Blache. Reclus est rarement cité par Vidal certes, il ne rédige pas la nécrologie de Reclus (mais celles de Ratzel ou de Levasseur...). Les auteurs qui ont abordé la question penchent généralement pour une forte opposition entre Reclus et Vidal, et tendent à penser que l'émergence de l'Ecole se ferait en quelque sorte *contre* la géographie française préexistante. Soubeyran affirme par exemple à propos de l'article de 1891 de Vidal sur la géographie de la France que

Vidal pose comme évident que les sciences diverses les plus importantes se ramènent à la géographie physique. Non seulement c'est une position fondamentale, mais elle lui permet d'opérer un véritable coup de force. Tout se passe comme si les travaux géographiques en France s'identifiaient à la géographie physique. Du coup toute la géographie économique, politique est totalement évincée. Comme si les Reclus, Levasseur n'avaient jamais existé. (1997, p. 182-183)

La mise en place de la géographie vidalienne opère-t-elle réellement ce « coup de force » ? Si Vidal effectivement ne fait pas allusion ici à Reclus, il s'y réfère dans d'autres textes, au moins deux fois dans les grands textes des *AG*, ce n'est pas si mal. En 1899, il montre comment la géographie se renouvelle périodiquement par les découvertes, les voyages, « la diversité des spectacles terrestres » (p. 109). D'abord Buffon et Humboldt posent les bases de la géographie zoologique et botanique ; quant à Reclus, il profita des progrès dans la connaissance de la mer et de la montagne et

retraça dans un beau livre l'harmonie et la correspondance de l'organisme terrestre. Vers le même temps Oscar Peschel abordait le problème difficile de l'interprétation des formes de relief et de continents. (...) Ainsi l'on s'est acheminé graduellement vers l'étude des lois et des causes.

Reclus est souvent associé à Peschel dans l'histoire de l'entrée en science de la géographie (cf. Hettner, 1898, de Martonne, 1925, p. 18). Plus généralement, et pour Vidal en particulier (comme pour Gallois et d'autres encore), Reclus représente un tournant dans l'histoire de la géographie, surtout du reste comme auteur de *LT*, son premier grand ouvrage : « lorsqu'en 1868 Elisée Reclus publia, sous le titre *La Terre*, une œuvre imprégnée de l'inspiration de Ritter et de Humboldt, il eut des admirateurs, mais non des disciples » (Vidal, 1905, p. 197). Charnière dans l'histoire de la géographie, Reclus contribue à faire de la géographie une science, mais reste à l'écart des transformations les plus récentes. Son mérite est de poursuivre l'œuvre des grands précurseurs ; mais en même temps, Vidal ne semble pas se considérer comme un disciple de Reclus... Maître peut-être, mais sans disciple.

On découvre par ailleurs dans la *Bib.* que Vidal a commenté deux articles de Reclus tirés de *The Contemporary Review*, « *East and West* » (*Bib.* 1894, n°282) et « *The Evolution of Cities* » (*Bib.* 1895, n°207). Le premier traite d'une grande discontinuité désertique et montagnaise qui séparerait l'est de l'Ancien monde de son ouest et du Nouveau Monde, et qui permettrait de rendre compte de la supériorité de la partie européenne et « néo-européenne » :

La séparation entre l'Est et l'Ouest est constituée, d'après M. E. Reclus par les régions de déserts et de hauts reliefs qui s'étendent du Béloutchistan à la Sibérie : d'un côté ont grandi les sociétés orientales, dont l'évolution a été plus précoce ; de l'autre le monde européen et néo-européen d'Amérique, dont la supériorité actuelle s'expliquerait, non par des qualités de race, mais par l'avantage des conditions géographiques. On peut douter qu'au point de vue de l'histoire de la civilisation, cette division soit absolument justifiée : que devient le rôle intermédiaire de l'Inde, qui pourtant sa signification dans l'évolution générale de l'humanité ? (*Vidal, Bib.* 1894, n°282)

Vidal, comme souvent dans ses comptes rendus, discute les conclusions de l'auteur ; il place sa critique « au point de vue de l'histoire » et instaure une espèce de dialogue avec Reclus sur le problème du déterminisme, dont ce dernier ne semble pas s'être ici complètement affranchi. On peut noter que Reclus, dans un article paru dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie* en 1899 sur « La Perse », dont Louis Raveneau rédige le compte rendu, pointe l'importance du carrefour iranien dans cette fonction d'*intermédiation* entre Est et Ouest que Vidal localisait en Inde :

Dans ces pages lyriques où le passé religieux, social et politique de la Perse est évoqué, l'auteur retrace à larges traits le rôle que l'Iranie occidentale a joué comme zone de passage, le brassage ethnographique qui s'y est accompli, le déplacement du centre politique. (Raveneau, *Bib.* 1899, n°282)

Reclus semble réaffirmer ici (contre Vidal en quelque manière) son choix de couper l'Ancien Monde au niveau du Pakistan. S'ouvre en tout cas, à partir de cette lecture de Reclus par Vidal, une perspective intéressante sur quelque chose comme une confrontation entre les deux géographes qui prendrait pour objet la géohistoire du continent eurasiatique (que dit par exemple Reclus de l'Inde dans l'*H&T* ?).

Le second compte rendu de Reclus par Vidal manifeste quant à lui une très singulière convergence des deux géographes, une prise de conscience convergente du renouvellement des problématiques urbaines dans les années 1890 (cf. Robic, 2003) :

L'évolution des cités est un des sujets les plus dignes d'attirer l'attention des géographes. La croissance de ces organismes qui s'appellent Londres, New-York, Paris, Berlin, etc., et celle, plus extraordinaire encore peut-être, de Melbourne, Sydney, semble affecter l'équilibre même des sociétés et des Etats. Dans une rapide esquisse, M. Elisée Reclus, après avoir dégagé les causes tirées du fond même de la nature humaine qui président à la naissance des cités, les montre à l'état de transformations successives. La cité, dans son aspect extérieur, se renouvelle sans cesse, car elle est l'expression de l'histoire d'un peuple. (Ces réflexions de M. Reclus rappellent les expressions de Karl Ritter, dans les lettres qu'il écrivait de Paris en 1824.) La tendance moderne, qui s'exprime dans les récentes transformations des cités, est de substituer à l'ancienne unité urbaine, antithèse de la vie rurale, un organisme plus souple où se combinerait avec les modes d'activité que permet seul le séjour des villes, quelques-uns des avantages de la vie rurale. (*Vidal, Bib.* 1895, n°207)

Ce texte nous paraît décisif pour l'histoire de la géographie, d'autant qu'il est peu connu, si non complètement inconnu : il conduit à nuancer à la fois l'idée d'un coup de force vidalien contre Reclus et celle du désintéressement de Vidal pour la ville (cf. Pelletier, 1999). La première phrase du compte rendu est à cet égard d'une portée remarquable. Mais en outre,

après l'exposé du contenu de l'article (à quoi se résume le compte rendu), Vidal avait prévu un commentaire critique (encore que très légèrement) :

Il ne semble pas, pourrait-on dire, que les banlieues des grandes villes soient un séjour qui réalise un libre contact avec la nature. Mais peut-être, comme l'espère M. Reclus, que le bon marché des moyens de transport mettra un jour à la portée de tous l'accès de la vraie campagne.

Ce passage cependant ne fut pas publié ; on le trouve écrit seulement à la main dans l'édition du secrétaire de rédaction, L. Raveneau. Le compte rendu prend de ce fait la forme d'un acquiescement sans discussion de Vidal aux thèses de Reclus sur les dynamiques urbaines de l'époque, et une telle convergence n'était pas, *a priori*, évidente...

Si Vidal, en somme, ne se considère pas comme un disciple de Reclus, position qui inclut de fait une certaine distanciation, il est loin de le rejeter ou de minimiser son apport à la géographie : l'examen de la « référence Reclus » dans les *AG* nous contraint à davantage de circonspection qu'il n'est usuel d'en faire preuve sur une question qui paraît à beaucoup une affaire entendue (comme a pu le démontrer la réaction de certains à la fin de cette communication). Plus largement, le portrait que dresse la « référence Reclus » est en décalage avec l'idée que l'on se fait souvent de la place de Reclus dans la géographie des années 1890-1910 : le proscrit se trouve intégré précocement dans l'histoire de la géographie, s'y voit attribué une place spécifique (le seul grand géographe français avant Vidal ?) par des « vidaliens » dont on ne doit pas faire un groupe homogène, d'autant que certains parmi les plus ouverts à la géographie reclusienne sont eux-mêmes des hétérodoxes (Dubois, Brunhes). Opposer avec rigidité une Ecole et un autodidacte marginalisé n'est alors sans doute pas le meilleur moyen de rendre compte des rapports entre Vidal et ses successeurs et la géographie de Reclus.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES D'ELISEE RECLUS

- RECLUS Elisée (1876-1894) : *Nouvelle Géographie Universelle. La terre et les hommes*. Paris, Hachette, 19 volumes.
- RECLUS Elisée (1895) : « *The Evolution of Cities* », *The Contemporary Review*, LXII, p. 246-264.
- RECLUS Elisée (1903) : « Chronique géographique », *La Revue*, 47, 15 novembre, in RECLUS Elisée (2002) : *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres textes*. Anthologie composée, présentée et annotée par CORNUAULT Joël. Charenton, Editions Premières Pierres, 210 pages, p. 179-182.
- RECLUS Elisée (1905-1908) : *L'Homme et la Terre*. Paris, Librairie Universelle, 6 volumes.

SOURCES

- *Bibliographie des Annales de Géographie, 1891-1913*
 - Principales références des *Annales de Géographie (AG)*
- CHASSIGNEUX E. (1930) : « L'Asie des moussons, d'après Jules Sion », *AG*, 221, p. 530-537.
- CVIJIC Jovan (1909) : « Un nouveau traité de géographie physique », *AG*, 102, p. 385-389.
- DUBOIS Marcel (1891) : « Océanographie et Océanie », *AG*, 1 p. 81-101.
- DUBOIS Marcel (1892) : « Rôle des articulations littorales. Etude de géographie comparée », *AG*, 2, p. 131-142.
- DYÉ A. Henri (1902) : « Le Bahr el Ghazal. Notions générales sur la province, les rivières, les plateaux et les marais », *AG*, 58, p. 315-338.
- GALLOIS Lucien (1891) : « Amérique. I », *AG*, 1, p. 67-81.
- GALLOIS Lucien (1892a) : « Amérique. II », *AG*, 3, p. 287-300.
- GALLOIS Lucien (1892b) : « Etat de nos connaissances sur l'Amérique du Sud. I », *AG*, 5, p. 65-91.
- GALLOIS Lucien (1893) : « Etat de nos connaissances sur l'Amérique du Sud. II », *AG*, 7, p. 365-390.
- GALLOIS Lucien (1905) : « Elisée Reclus. Nécrologie », *AG*, 76, p. 373-374.
- GALLOIS Lucien (1921) : « Le centenaire de la Société de Géographie de Paris », *AG*, 167, p. 374-378.
- GAUTIER Emile-Félix (1913) : « Répartition de la langue berbère en Algérie », *AG*, 123, p. 255-266.
- MARGERIE Emmanuel de (1903) : « *L'architecture du sol de la France*, par le commandant O. Barré », *AG*, 64, p. 303-306.
- MARGERIE Emmanuel de (1910) : « L'étude du profil en long des cours d'eau français », *AG*, 106, p. 318-342
- RAVENEAU Louis (1892) : « L'élément humain dans la géographie. *L'Anthropogéographie* de M^r Ratzel », *AG*, 3, p. 331-347.
- SCHIRMER Henri (1898) : « Le Sahara inconnu – L'Adrar des Aquélimmiden », *AG*, 32, p. 180-183.
- VIDAL DE LA BLACHE Paul (1891) : « Récents travaux sur la géographie de la France », *AG*, 1, p. 32-52.
- VIDAL DE LA BLACHE Paul (1899) : « Leçon d'ouverture du cours de géographie. Faculté des lettres de Paris, 7 février 1899 », *AG*, 38, p. 97-109.
- VIDAL DE LA BLACHE Paul (1905) : « La conception actuelle de l'enseignement de la géographie », *AG*, XIV, 75, p. 193-207.
- ZIMMERMANN Maurice (1900) : « Giovanni Marinelli. Nécrologie », *AG*, 45, p. 276.

- Autres sources

- BRUNHES Jean (1910) : *La géographie humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples*. Paris, Félix Alcan, 843 pages.
- FEBVRE Lucien (1922) : *La Terre et l'évolution humaine*. Paris, Editions Albin Michel (1970), 444 pages.
- GIRARDIN Paul et BRUNHES Jean (1906) : « Conceptions sociales et vues géographiques : la vie et l'œuvre d'Elisée Reclus (1830-1905) », *Revue de Fribourg*, 37^{ème} année, n° 4, avril, p. 274-287, et n° 5, mai, p. 355-365.
- HETTNER Alfred, 1898, « *Die Entwicklung der Geographie im 19. Jahrhundert* », *Geographische Zeitschrift*, IV, p. 305-320.
- MARTONNE Emmanuel de (1925) (4^{ème} édition refondue) : *Traité de géographie physique*. T. I. Paris, Armand Colin, 495 pages.
- SORRE Max. (1948) : *Les fondements de la géographie humaine. T II Les fondements Techniques*, vol. 1. Paris, Armand Colin, 608 pages.
- SORRE Max. (1957) : *Rencontres de la géographie et de la sociologie*. Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, Petite bibliothèque sociologique internationale, 213 pages.

OUVRAGES ET ARTICLES GENERAUX

- BERDOULAY Vincent (1995) (1^{ère} édition 1981) : *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris, Edition du CTHS, coll. Format 17, 253 pages.
- CHAMBOREDON Jean-Claude (1988) : « Carte, désignations territoriales, sens commun géographique. Les "noms de pays" selon Lucien Gallois », *Etudes rurales*, 109, p. 5-54.
- GIBLIN-DELVALLET Béatrice (1971) : *Elisée Reclus, géographe*. Thèse pour le doctorat de troisième cycle. Paris, Université de Paris VIII, 249 pages + bibliographie.
- GIBLIN Béatrice (1981) : « Elisée Reclus, 1830-1905 », *Hérodote*, n°22, p. 6-13.
- GIBLIN Béatrice (1986) « Elisée Reclus et l'École géographique française », Colloque Elisée Reclus, *Revue Belge de Géographie*, 110^{ème} année, fascicule 1, p. 109-117.
- GIBLIN Béatrice (2005) : « Elisée Reclus : un géographe d'exception », *Hérodote*, n°117, p. 11-28.
- LACOSTE Yves (1981) : « Géographicit  et géopolitique : Elisée Reclus », *Hérodote*, n 22, p. 14-55.
- LACOSTE Yves (1990) : *Paysages politiques. Braudel, Gracq, Reclus...* Paris, Le livre de Poche, coll. biblio essais, 284 pages.
- LACOSTE Yves (2005) : « Elisée Reclus, une très large conception de la g ographicit  et une bienveillante géopolitique », *Hérodote*, n 117, p. 29-52.
- LAFAILLE Richard (1989) : « En lisant Reclus », *Annales de Géographie*, 548, p. 445-459.
- MEYNIER André (1969) : *Histoire de la pensée géographique (1872-1969)*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. SUP. Le Géographe, 223 pages.
- PELLETIER Philippe (1999) : « La ville et la géographie urbaine chez Elisée Reclus et à travers son époque », <http://refractions.plusloin.org/Refractions4/peletier.html>
- ROBIC Marie-Claire (2003) : « La ville, objet ou problème ? La géographie urbaine en France (1890-1960) », *Sociétés contemporaines*, n 49-50, p. 107-138.
- SOUBEYRAN Olivier (1997) : *Imaginaire, science et discipline*. Paris, L'Harmattan, coll. Géographies en liberté, 482 pages.